

# DOSSIER

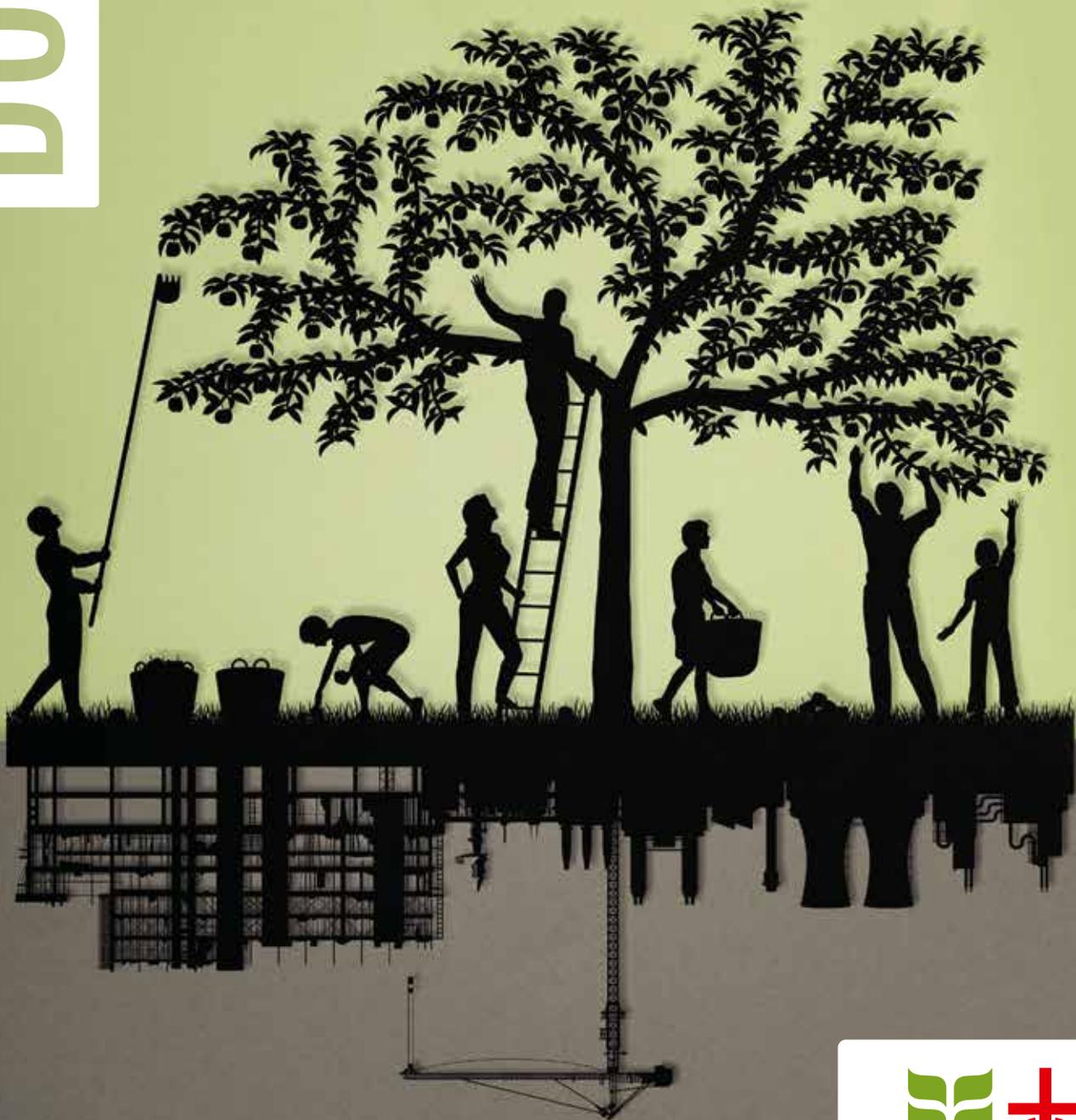
**Un mouvement  
citoyen amorce  
le changement**

Pages 3 - 4

**« Fermer  
la parenthèse  
matérialiste »**

Page 5

# Transition



PAIN POUR LE PROCHAIN ACTION DE CARÈME

L'objectif est d'aboutir à une économie post-carbone relocalisée ainsi qu'à une communauté vivante et solidaire.

**Ensemble, planter des légumes dans des zones vertes urbaines, ouvrir un atelier de réparation ou lancer un magasin avec des produits sans emballage. Les personnes à l'origine de ces initiatives sont unies par un même objectif : ne pas se plier plus longtemps au diktat de l'économie globalisée, sur le dos de l'environnement et de l'humanité. C'est pourquoi elles amorcent elles-mêmes le changement nécessaire, là où elles vivent, en tant qu'actrices d'un mouvement de transition mondial.**

Pascale Schnyder, rédactrice en chef

Fondé en Angleterre en 2006, le mouvement de la transition rassemble aujourd'hui des milliers d'initiatives aux quatre coins de la planète.

#### SOMMAIRE

**SUR LE SUJET : Un mouvement citoyen amorce le changement.** Pages 3-4

**DOMINIQUE BOURG : « Fermer la parenthèse matérialiste. »** Page 5

**CE QUE VOUS POUVEZ FAIRE : Le changement est à portée de main !** Pages 6-7

# Un mouvement citoyen amorce le changement



« La transition écologique est une nécessité. Elle est appelée par tout une série de faits indéniables, liés à l'état de plus en plus alarmant des écosystèmes terrestres », déclare Christian Arnspurger, professeur d'économie à l'Université de Lausanne, dans un livre à paraître en fin d'année, *L'âge de la transition*. Ce titre exprime bien la résonance nouvelle du mot « transition », due notamment à une initiative anglaise lancée en 2006 par un enseignant en permaculture, Rob Hopkins, en réponse aux conséquences du pic pétrolier et du réchauffement climatique. Il en a résulté le mouve-

ment des « Villes en transition », qui réunit quelque 2000 initiatives dans une cinquantaine de pays, dont la Suisse.

## Construire la résilience

L'objectif de ce mouvement est de construire des territoires locaux (villes, quartiers, villages...) « résilients », c'est-à-dire capables de résister aux effondrements écologiques et sociaux qui menacent, mais aussi de « transiter » vers des sociétés post-carbone, respectueuses des limites de la biosphère, de la justice globale et des droits des générations futures. Un cas célèbre de résilience est Detroit (USA), vidée de

plus de la moitié de sa population par la crise de l'industrie automobile. Aujourd'hui, des femmes et des hommes la font renaître de ses cendres, à travers des programmes couplant agriculture urbaine, alimentation saine, éducation et reforestation. Le but n'est pas seulement de faire pousser des légumes et des arbres, mais de reconstituer un tissu communautaire où les habitants – à grande majorité pauvres et afro-américains – pourront reprendre leur destin en mains. Cet exemple est symptomatique des innombrables initiatives qui portent en germe la société de demain et sont en train de fleurir

aux quatre coins du monde. Au Nord, mais aussi au Sud, par exemple dans des programmes de développement soutenus par *Action de Carême* et *Pain pour le prochain*, qui visent la promotion de l'agroécologie, la réappropriation des semences par les paysans et paysannes ou les groupes d'épargne villageois.

## Local, participatif et positif

Popularisées par le film *Demain*, véritable phénomène de société avec plus d'un million de spectateurs, ces émergences touchent de nombreux domaines : agriculture de proximité, énergies renouvelables, monnaies locales

complémentaires, nouvelles formes d'éducation, indicateurs de bien-être alternatifs au PIB comme celui du Bhoutan, etc. Plusieurs initiatives existent en Suisse comme la monnaie Léman, le réseau d'agriculture urbaine de Bâle ou encore l'espace d'échange de biens sur le campus de l'Université de Lausanne. La Revue Durable a créé en mars dernier l'association Artisans de la transition, pour promouvoir les actions citoyennes dans le domaine de l'énergie.

Dans leur grande diversité, ces initiatives transitionnelles obéissent aux mêmes principes : un ancrage local, car c'est le niveau où les gens peuvent générer des solutions adaptées à leur réalité ; une approche participative et par le bas, car il convient de (re)donner à chaque personne la capacité de codécider et d'agir ; le renforcement des liens de solidarité et de coopération entre l'ensemble des acteurs en quête de sens et de changement ; la volonté de lutter « pour » et pas seulement « contre », car « résister c'est créer ».

## Nécessité d'une transformation intérieure

L'une des forces du mouvement de la transition, c'est qu'il repose sur un récit cohérent et positif, un imaginaire porteur d'espérance et capable de susciter le désir de s'engager pour un vivre ensemble ré-harmonisé avec les autres et la Terre. Pour accomplir son potentiel, le mouvement de la transition – encore très minoritaire – a cependant plusieurs défis à relever, en particulier fédérer les initiatives et développer des synergies pour accroître leur impact, améliorer les conditions structurelles et légales nécessaires à son déploiement, obtenir

la reconnaissance et le soutien des pouvoirs publics.

Une autre exigence est la place donnée à la transformation intérieure, spirituelle. Transition vient du latin « trans-ire » qui signifie « aller au-delà ». En l'occurrence, au-delà du système de valeurs et de la vision du monde qui sous-tend le modèle productiviste et consumériste ; au-delà des sentiments d'impuissance et de découragement si répandus dans notre société ; au-delà des luttes d'ego et de pouvoir qui – faute d'instruments de gouvernance adéquats – peuvent miner les meilleures initiatives. Respecter la nature, c'est cesser de la voir comme un stock de ressources et la recevoir comme un système vivant dont nous dépendons. Adopter la sobriété heureuse chère à Pierre Rabhi (et à l'évangile) comme mode de vie, c'est inmanquablement opérer un travail intérieur sur son désir et son idéal d'accomplissement humain. — Michel Egger

## Notre action

**Dans leurs programmes en Suisse et à l'étranger, Pain pour le prochain et Action de Carême s'engagent pour la transition vers un monde plus juste et viable pour les générations futures. Plus d'informations dans le magazine qui accompagne ce dossier.**



Une journée dans la vie de Thomas Schubiger, 54 ans, qui sert des repas cuisinés à partir d'inwendus à des personnes en situation précaire.

## « Pour une fois que je ne suis pas un gaspilleur ! »

« Le vendredi est mon jour de congé. Je me lève à six heures et commence ma journée par une méditation et une prière en compagnie des capucins.

Cela fait un an que j'ai quitté mon appartement de 3,5 pièces pour emménager dans un studio du couvent des capucins de Wesmeln, à Lucerne. A cette époque, j'ai dû me décider : qu'est-ce qui était vraiment important pour moi ? Tout ce que je possède aujourd'hui tient entre ces quatre murs. J'ai ressenti le « lâcher prise » comme un grand soulagement.

Je partage désormais cuisine, séjour et terrasse – et surtout les repas avec trois hommes et six femmes. Habiter aussi près d'un couvent me procure un sentiment de communauté et de paix, surtout intérieure. A côté de mon travail à *Action de Carême*, je m'engage au réfectoire du couvent, en faveur des personnes touchées par la pauvreté. Une révolution pour moi, ancien employé de banque. A onze heures, j'ouvre la porte à toutes celles et ceux qui ne peuvent s'offrir de repas. Certains sont des habitués. Je tends la main, nous nous tutoyons tous. Aujourd'hui au menu : soupe à l'orge, salade, escalope avec spaghetti et légumes, flan à la vanille pour le dessert. Les ingrédients sont livrés par « Table Suisse », dont le bureau se trouve dans le couvent. Cette association récupère des aliments périmés mais d'une qualité irréprochable auprès de grands distributeurs et détaillants. Donner à d'autres plutôt que jeter !

Après le repas, j'apporte des biscuits, des morceaux de pommes séchées et du thé au marché de Noël de Lucerne, où le couvent tient un stand. Je suis de retour pour la prière des capucins, à 17h45. Je sers ensuite le souper. La fête de l'Avent, le 19 décembre, est une soirée particulière pour les habitués du réfectoire : il y a de la musique, un petit présent, un conte de Noël et un repas qui sort de l'ordinaire. L'année dernière, un visiteur m'a confié : « C'est la première fois depuis très longtemps que je ne me vois pas comme un gaspilleur. » — frp

# « Fermer la parenthèse matérialiste »

**Pour Dominique Bourg, la transition est tout d'abord une question spirituelle. Initier un changement sur le plan intérieur, pour permettre un changement de société et arriver à un mode de vie réellement durable.**



Dominique Bourg est professeur et responsable du master « Fondements et pratiques de la durabilité » à la Faculté des géosciences et de l'environnement de l'Université de Lausanne. Philosophe de formation, il est spécialiste des questions environnementales depuis 30 ans.

**Vous parlez du développement durable comme d'« une farce ». Pourquoi ?**

La notion de développement durable telle qu'elle a été développée dans les années 1970-80 veut substituer la technique à l'utilisation excessive des ressources. Grâce à la technique, il serait possible de poursuivre ce qu'on a toujours fait – s'enrichir et croître – tout en diminuant la consommation des ressources. Mais c'est un leurre. Si nous faisons une voiture avec moins de ressources, cela signifie que nous la vendrons moins chère. Nous en achèterons donc plus et roulerons plus. Au bout du compte, on ne cesse, au contraire, de consommer plus de matière et

d'énergie. Depuis 2000, la consommation de ressources croît même plus vite que le PIB. La répartition des richesses n'a jamais été aussi inégale. Sur le plan des grandes perturbations environnementales, la moyenne des températures des sept premiers mois de 2016 est plus élevée de 1.3 degré par rapport à l'ère préindustrielle, contre 0.8 en 2013. Le développement durable est un échec. Et dans le même temps, la croissance a fini par ne plus produire ses fruits : elle n'améliore plus notre bien-être, détruit nos emplois et produit des inégalités. A quoi nous sert alors cette croissance ? La notion de transition est une vraie réponse au développement durable.

**Qu'est-ce que le concept de transition exactement ?**

C'est un passage progressif à un système différent, respectant l'empreinte d'une planète. C'est créer une nouvelle civilisation, où on apprend à vivre dans les limites de notre budget planétaire. En cherchant toujours le bien-être, l'emploi et la réduction des inégalités. Ce n'est pas qu'une question de techniques, c'est une question de changement de société. Personne ne connaît exactement toutes les étapes du chemin. En revanche, on sait très bien ce qui va se passer si l'on continue comme avant.

**Vous affirmez qu'une dimension spirituelle est indispensable...**

Le pas décisif vers la transition est spirituel. Depuis le 9<sup>e</sup> siècle, on a progressivement considéré que ce qui nous entourait n'avait de valeur que s'il était transformé et valorisé. La transition spirituelle, c'est revenir à une autre relation à la nature. L'encyclique *Laudato si'* est très claire par rapport à cela : l'être humain doit retrouver sa juste place sur Terre. Il s'agit également de la question du sens de l'accomplissement et de la réalisation de soi. Qu'est-ce que signifie accomplir mon humanité ? Aujourd'hui, se réaliser, c'est consommer. Cette spiritualité-là est en train de s'effondrer. Il y a un regain du désir d'accomplissement de soi véritable. Le premier pas, c'est de m'épanouir autrement que par le consumérisme. *Laudato si'*, dans ce sens-là, montre une voie possible avec la sobriété. Il ne s'agit pas non plus de retourner dans le passé. On peut fermer cette parenthèse matérialiste et entrer dans une société où l'on place notre énergie ailleurs, tout en gardant un standard de vie acceptable.

**Comment voyez-vous la transition dans les pays du Sud ?**

Pour certains pays du Sud et sur certains points, c'est nous rejoindre et bénéficier du meilleur de la croissance passée. A nous de réduire. Aujourd'hui, on ne peut plus être des donateurs de leçon. Les pays du Sud ont plein de choses à nous apprendre. Il faut arriver à une sorte de réciprocité dans la coopération au développement.  
— Interview : Johanna Monney

# Le changement est à portée de main !

Se recentrer sur l'essentiel, faire ses achats auprès de commerces durables ou économiser l'énergie entre voisins. Les possibilités de participer au mouvement de la transition sont nombreuses. Le plus important est de faire le premier pas.

## 1. Alimentation : nourriture saine, relations saines

Cultivés sur 4,5 hectares, les produits des Jardins de Cocagne à Genève nourrissent quelque 440 familles des alentours. « Ces familles ne sont pas que consommatrices, elles sont membres de la coopérative et participent au travail des champs », précise Claude Mudry, l'un des initiateurs du projet. Précurseur en Europe, cette coopérative propose depuis 1978 un mode d'agriculture et de commerce qui replace la nature et l'humain au centre. Outre le bio et la proximité, les Jardins de Cocagne sont un lieu de rencontre, de travail en commun et de partage du savoir. « Acheter une machine, c'est cher et sans valeur ajoutée. Apprendre à la fabriquer nous permet d'acquérir le savoir et de le partager », poursuit Claude Mudry. « En produisant nos propres semences, nous nous réapproprions ce savoir capital. »

A travers la nourriture, les coopérateurs retrouvent un lien sain avec la terre et avec leurs proches. C'est avec ce lien, ces racines qu'il convient de renouer pour voir fleurir d'autres modèles en faveur d'un monde durable. — dt

[www.cocagne.ch](http://www.cocagne.ch)



## 2. Energie : faire le premier pas entre voisins

L'idée est simple et concrète : les personnes qui vivent côte à côte s'entraident pour réduire leurs émissions de CO<sub>2</sub> dans les domaines de l'énergie, l'eau, l'alimentation, la consommation et la mobilité, le tout grâce à un manuel de trucs et astuces. L'idée de Transition Streets a été lancée en 2009 dans la ville anglaise de Totnes. Aujourd'hui, 550 ménages y économisent chacun 1,2 tonne de CO<sub>2</sub> et environ 740 francs par année. Et ce n'est pas tout ! Des voisins autrefois anonymes sont devenus des communautés actives et solidaires. Depuis, Transition Streets s'est répandu partout dans le monde. A Berne aussi, le manuel est en cours d'adaptation. « La part de locataires, le climat, les ressources disponibles sont des aspects à prendre en compte », explique Erich Iseli, cofondateur de l'initiative. « Il faut aussi que le manuel soit très concret, avec par exemple des adresses de Repair Cafés ou de producteurs de légumes. » Le manuel bernois devrait être terminé fin 2016 et les premiers projets pourront démarrer. « Nous espérons que la démarche séduira d'autres villes suisses. » — pst [www.transitionbern.ch](http://www.transitionbern.ch)



### 3. Economie : La Brouette, pour acheter local et sans emballage

Il s'agit d'un projet coopératif qui propose aux habitants de Lausanne et de sa région des produits locaux, issus de l'agriculture biologique, et vendus en vrac. Et tout ceci en permettant aux clients et aux producteurs de devenir coopérateurs et de participer à la vie de l'épicerie !

« La Coopérative de La Brouette ne cherche pas le profit et il n'y a pas de dividendes payés à ses membres », précise Pierre Nicolas, l'un des initiateurs du projet. « Elle a été créée par dix amis qui souhaitent savoir ce qu'ils mettent dans leur assiette et limiter drastiquement leur empreinte écologique. » Les membres de la coopérative, coopérateurs et sympathisants, ont accès à la comptabilité et peuvent participer, par élection, à la gestion de tous les projets en cours. Les personnes intéressées par le projet peuvent rejoindre bénévolement les groupes « communication », « recrutement » ou encore « recherche de producteurs et produits ».

La Brouette se soucie tant de l'empreinte écologique des produits qu'elle propose que des conditions de travail de celles et ceux qui les cultivent. Parmi eux, Les Champs sans Dîme, le Domaine Roveray, la Famille Fazan ou la Ferme Iseli. Pousser la porte de cette épicerie, c'est participer à une agriculture durable, respectueuse de l'environnement, des animaux et des personnes. — *dt*  
[www.labrouette.ch](http://www.labrouette.ch)

### 4. Spirituel : se libérer du superflu par le jeûne

Jeûner, c'est bien plus que renoncer à la nourriture. « C'est un moyen de libérer le corps, l'esprit et l'âme de ce qui les encombre. Le jeûne nous régénère », déclare Josette Theytaz, qui coordonne et accompagne les groupes de jeûneurs pour *Pain pour le prochain* et *Action de Carême* en Suisse romande.

Le succès toujours croissant de ces groupes montre que le jeûne répond à un besoin partagé par de plus en plus de personnes. Chaque année durant la campagne œcuménique, les membres des groupes se réunissent pendant une semaine afin de jeûner et de marquer une pause, ensemble. Il existe près d'une centaine de groupes de jeûneurs dans toute la Suisse, rassemblant près de 1000 participantes et participants. « Pour beaucoup, le jeûne marque le début d'un changement », explique Marianne Hengartner, du groupe de jeûneurs de Gossau (SG). Le renoncement crée des espaces vides qui permettent de se confronter à soi-même. « Qu'est-ce qui est important pour moi ? De quoi ai-je vraiment besoin ? Telles sont les questions que se pose la personne qui jeûne », poursuit Marianne Hengartner. Une démarche idéale pour toutes celles et ceux qui sont prêts pour une transition intérieure. — *pst*  
[www.voir-et-agir.ch/jeuner-ensemble](http://www.voir-et-agir.ch/jeuner-ensemble)

**Lire et agir**

**Ces exemples vous inspirent ? Vous souhaitez faire un pas vers un mode de vie plus durable ? Une liste de liens utiles en matière d'économie de ressources, de partage et d'échange est disponible sur [www.voir-et-agir.ch/perspectives](http://www.voir-et-agir.ch/perspectives)**

## Point final



« La transition nous engage à prendre soin de la Terre, des autres et de nous-mêmes. »

Frances Northrop, Caring Town Totnes

Exploitation durable de la forêt grâce à un nouveau modèle d'organisation : le forestier, le propriétaire et des consommateurs de bois sont réunis en partenariat au sein de l'association Dryade, en France, dans la Drôme. Ils transportent ici ensemble le bois fraîchement coupé.

## Ensemble pour une même cause

### Action de Carême

#### Oser le changement – Renforcer la justice

*Action de Carême* est l'œuvre d'entraide des catholiques en Suisse. Nous nous engageons aux côtés de personnes défavorisées, pour un monde plus juste, un monde sans faim et sans pauvreté. Nous promovons des changements sur le plan social, culturel, économique et individuel afin de favoriser des dynamiques de transformation vers un mode de vie durable. Nous collaborons avec des organisations locales dans 14 pays en Afrique, en Asie et en Amérique latine. Nous nous engageons également en Suisse et sur le plan international.

### Pain pour le prochain

#### Nous encourageons à agir

*Pain pour le prochain* est l'organisation de développement des Eglises protestantes de Suisse. Nous nous engageons au Nord comme au Sud pour un mode de vie fondé sur la solidarité et la coopération. Par notre action en politique de développement, nous soutenons la transition vers une agriculture paysanne écologique et une économie respectueuse de l'être humain et de l'environnement. Par notre travail de sensibilisation, nous encourageons les personnes à devenir elles-mêmes actrices de changement.

Action de Carême  
Av. du Grammont 7  
1007 Lausanne  
Tél 021 617 88 81  
[www.actiondecareme.ch](http://www.actiondecareme.ch)  
CCP 10-15955-7

Pain pour le prochain  
Av. du Grammont 9  
1007 Lausanne  
Tél 021 614 77 17  
[www.ppp.ch](http://www.ppp.ch)  
CCP 10-26487-1



PAIN POUR LE PROCHAIN ACTION DE CARÊME